

L' Abeille.

5me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

5me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 MARS 1860.

No. 24.

F A B L E .

Petite Violette.

Petite violette, un jour venait de naître
Sur le bord d'un ruisseau, dans un vallon caché,
Quand elle dit, mettant le nez à la fenêtre :
Belle fleur !... j'ai le front vers la terre penché...
Qui le saura ? personne ; et puis près de cette onde
Qu'est-ce que je verrai ? rien du tout.—Et les fleurs
Sont faites pour le monde...
C'est donc raison d'aller prendre racine ailleurs.
Tout en parlant ainsi, petite violette
Avec les petits doigts de sa petite main
Tire ses pieds du sol, fait sa toilette ;
Et se met en chemin.
La montagne au front bleu, qui dans l'air se dessine,
Me conviendrait, dit-elle.—A son premier plateau
Si je pouvais atteindre, oh ! ce serait bien beau !
Et je verrais du monde un bon morceau !...
C'est donc raison d'aller prendre, là-haut, racine. "
Petite violette a d'un agile pas,
Gravi le monticule au soleil qui le dore ;
Mais à peine installée, elle n'y trouve pas
Son compte ; et soupirant encore :
" D'ici l'on ne voit pas grand'chose ; —il me faut,
Ah !... du second plateau, je pourrais, j'imagine,
Voir le monde, et cela, de l'an à l'autre bout...
C'est donc raison d'aller prendre, plus haut racine."
Sitôt dit, sitôt fait.—Par l'orage et le vent,
Petite violette enflammée, intrépide,
Monte la côte plus rapide ;
Le voyage est déjà plus dur qu'auparavant.
Toutefois, la voici bien ou mal arrivant
Sur le second plateau, que baigne un lac limpide.
Mais, à peine installée : " Ah ! dit-elle, d'ici
Je n'aperçois le monde encor qu'en raccourci !
C'est du dernier sommet qui perce et qui domine
Les grands nuages entr'ouverts,
Que l'on peut voir tout l'univers !...
C'est donc raison d'aller y prendre enfin racine. "
Et, sans plus réfléchir à rien,
Comme sans l'aiguillon d'une voix qui l'appelle,
Notre folle, en deux temps, se remet de plus belle
A son voyage aérien.
La route est, cette fois, bien autrement mauvaise ;
Pour mieux dire, il n'est plus ni routes ni sentiers.
Petite violette éprouve un grand malaise ;
Elle retournerait sur ses pas volontiers. . .
Mais elle a comme le vertige,
Mais la tête lui tourne ; . . . alors
Se haussant aux derniers efforts,
Par une sorte de prodige
Elle arrive, le cœur bien gros, le corps bien las,
Sur ce pic, noble but de ses vœux : mais hélas !
Plus de terre, pas une mousse ;
Le sol est un granit aride, où rien ne pousse :
Un vent glacial souffle autour avec fureur,
Et l'horizon n'est plus qu'une brumeuse horreur.
Petite violette au bruit des avalanches,
Tremble de froid et de terreur
Dans toutes ses petites branches :
Elle met sa tête à couvert
Sous son petit tablier vert ;
Ses petites mains s'alourdissent,
Ses petits pieds se gonflent, s'engourdissent :
Elle se prend à pleurer. . . Tout le bleu
De sa petite joue a pâli peu à peu :
Et ses yeux déséchés sur place

Y pendent en lambeaux de glace.
Enfin, dans Pouragan, se perd un petit cri :
" Que ne suis-je aux bords où j'ai fleuri ! "
Petite violette épuisée et qui souffre
Tout ce qu'une fleur peut souffrir
Se tait, roidit sa tige et roule. . . et dans un gouffre
Elle achève enfin de mourir.

As-tu dans le vallon une calme chaumière,
Trois arbres au soleil ? . . . C'est tout ce qu'il te
Ne cherche pas à t'en aller plus haut ; [fait :
Tu ne ferais qu'élever ta ruine.

EMILE DESCHAMPS.

PARCHEMIN VÉGÉTAL.

L'action de ces liquides corrosifs, auxquels on donne le nom d'acides, sur le coton, le vieux linge et en particulier sur le papier non collé, est extrêmement remarquable par la variété et l'importance des produits qui en résultent. Un même acide peut donner des résultats tout-à-fait différents suivant que son action se prolonge plus ou moins longtemps. Ainsi, par exemple, l'acide sulfurique (huile de vitriol) donne lieu à cinq produits distincts, parmi lesquels on peut signaler le *parchemin végétal*, la *dextrine* (dont la solution dans l'eau est un mucilage ressemblant à la gomme arabique), et le *glucose* (espèce de sucre qui se rencontre dans la plupart des fruits).

La dextrine et le glucose, connus depuis assez longtemps, sont très-employés. Il n'en est pas ainsi du *parchemin végétal*, dont les propriétés, étudiées seulement dans ces dernières années, ont peu attiré l'attention. Mais l'importance de ces propriétés pourrait bien finir par lui faire prendre le pas sur ses aînés.—Essayons de justifier cet avancé par quelques détails.

Et d'abord le *parchemin végétal* ressemble tout-à-fait au *parchemin animal* par sa couleur, sa transparence, sa texture demi-fibreuse. Il résiste comme ce dernier à la déchirure et peut être plié à plusieurs reprises sans présenter d'altération dans les plis. Autant qu'on peut en juger par une expérience de quatre années, le temps ne l'altère pas, et sa conservation est probablement indéfinie. Le papier ordinaire, par sa transformation en *parchemin végétal* devient cinq fois plus fort, c'est-à-dire qu'il présente à la rupture une résistance cinq fois plus grande que sa ré-

sistance primitive ; il n'est pas alors tout-à-fait aussi fort que le *parchemin ordinaire*, mais la différence est peu considérable. Cette légère infériorité est du reste bien compensée par son homogénéité qui est presque constante, tandis que le *parchemin animal* offre une résistance très-variable même dans l'étendue d'un seul morceau. En outre le papier *parchemin* résiste à l'action altérante des agents chimiques, et surtout à l'action de l'eau. On peut le laisser tremper dans l'eau pendant plusieurs jours, et même l'y faire bouillir, sans qu'il en résulte d'autre changement qu'un accroissement de volume ; et en séchant il reprend toutes ses propriétés primitives. Or on sait que le *parchemin animal* bouilli dans l'eau se transforme en une espèce de glu.

Voilà certes bien des avantages. Si l'on y joint la facilité de sa préparation, on comprendra immédiatement que le *parchemin végétal* va faire avant peu une rude concurrence aux antiques peaux d'ânes. Autant en effet est longue et pénible la fabrication du *parchemin animal*, autant est simple et rapide celle du *parchemin végétal*. Pour ce dernier, une feuille de papier non collée, un vase contenant de l'acide sulfurique mêlé de la moitié de son volume d'eau, à une température qui ne doit pas dépasser 15 degrés centigrades ou 60 degrés Fahrenheit, puis deux autres vases dont l'un contient de l'eau pure et l'autre une faible solution d'ammoniaque, voilà tout ce qu'il nous faut.

L'opération est aussi simple : on immerge le papier pendant quelques secondes dans le vase contenant l'acide sulfurique, on le passe ensuite dans la solution d'ammoniaque, puis on termine par un lavage complet dans l'eau pure et....c'est tout. Le papier est transformé en *parchemin*.

Il ne faut pas croire cependant que la première personne venue réussira du premier coup à faire du *parchemin* de la meilleure qualité. Il en est de cette industrie comme de toute autre : elle requiert un certain degré d'habileté pratique qu'on n'obtient qu'après une assez longue expérience.

Une chose digne de remarque, c'est que